

# De l'iconographie à l'imagerie

## Je me souviens \*

par Jean-Claude LAMIELLE \*\*

La communication que j'ai l'honneur et le plaisir de présenter peut paraître assez inhabituelle, non pas que le sujet le soit, mais plutôt la forme et surtout l'esprit sous lequel j'ai choisi de le faire.

C'est en relisant les *Je me souviens* de Georges Perec que des visages, des voix, des images me revinrent en mémoire et me firent revivre un parcours de vie auprès de ceux qui marquèrent leur temps parce qu'ils furent les acteurs et certains sont encore les témoins d'une époque révolutionnaire et révolutionnée par l'apparition du nouvel atlas du corps humain.

Au-delà de l'évocation de souvenirs personnels liés à quarante années consacrées à l'iconographie puis à l'imagerie biomédicale, ce sont des moments de vie de notre époque charnière, plutôt que l'énumération d'un catalogue de découvertes, que je souhaite raviver : être un moment auprès de vous la mémoire de notre présent.

C'est également un hommage à tous nos contemporains, qui ont vu, vécu et partagé pour œuvrer à l'apparition de la nouvelle "Imagerie du vivant", réalisée de notre vivant.

C'est enfin aussi parce que ces quarante dernières années ont tellement transformé notre vision et celle de nos connaissances que nous oublions parfois que ce qui était hier encore à l'avant-garde appartient aujourd'hui à l'histoire... alors que ses pionniers sont encore parmi nous.

Les nouvelles techniques d'exploration continuent à nous apporter de nouvelles images qui s'ajoutent à notre imagerie mentale aussi bien faite des petites icônes inessentiels de notre quotidien que des flashes des moments exceptionnels : toutes et tous valent la peine d'être mémorisés, car ils témoignent non seulement de nos vies consacrées à l'art médical, mais de l'habileté à le pratiquer en toutes circonstances.

Ils témoignent aussi d'une perception affective suscitant une impalpable petite nostalgie que je vous offre de partager pour quelques instants au fil de mes souvenirs.

Je me souviens du début des années 60 : il y avait deux chaînes de télévision, la sensibilité des films Kodak ou Agfa allait de 25 à 160 ASA pour les plus rapides, et l'iconographie médicale, faite d'illustrations, de schémas et de dessins, reproduisait la vision macro et microscopique, radiologique et déjà endoscopique, sur un seul support, analogique et chimique : la photographie. C'était tout.

---

\* Comité de lecture du 16 février 2008.

\*\* Ancien Directeur de l'Unité de Recherche en Imagerie Biomédicale (URPIB), Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière, 6, rue de la Marseillaise, 75019 Paris.

Je me souviens d'avoir entendu, en 1970, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Saints-Pères, le professeur Lucien Léger faire l'apologie de la diapositive comme le vecteur d'enseignement et d'information de l'avenir : désormais, le photographe doit remplacer le dessinateur "sans frontières"...

Je me souviens du premier livre sur la photographie médicale des docteurs Sacha Ségal, Fourestié et Jean-Marie Dubois de Montraynaud, qui créèrent la SMIER, Société Médicale Internationale d'Endoscopie et de Radiocinématographie, avec Michel Jaupitre, Édouard Chérigüé et entre autres le Britannique Rose : ils ouvrirent la voie à ce qui deviendra l'imagerie médicale. Ce fut pour moi un honneur d'en être membre et un soutien déterminant.

Je me souviens de la transplantation cardiaque d'E.Vitria par les professeurs Henry et Monties à Marseille en 1969, au cours de laquelle un film fut tourné avec de grands moyens professionnels. Hélas, au premier visionnage, il fut coupé en deux sur toute sa longueur, par une erreur de manipulation. Mais heureusement, quelques diapositives, réalisées en toute discrétion, témoignent encore de cet événement mondial.

Je me souviens du film documentaire réalisé en 1971 par la Société Gaumont et présenté dans 300 salles de cinéma à la suite des actualités de l'époque, pour informer le public des dernières nouveautés de la médecine française.

Je me souviens que le Centre National de Recherche Iconographique, plus connu sous le patronyme de C.N.R.I, première photothèque multidisciplinaire créée en 1967 destinée à l'Enseignement et à l'Information médicale, eut pour premier abonné le directeur de *La revue des jeunes aveugles*, lui-même mal voyant.

Je me souviens de l'extraordinaire cinémathèque Sandoz qui alimenta dès sa création dans les années 50 les riches heures de l'Enseignement post-universitaire, laquelle a malheureusement disparu à la suite du regroupement récent de la firme.

Je me souviens de la première émission médicale télévisée en 1956 réalisée par Igor Barrère et Étienne Lalou montrant la première endoscopie pulmonaire, en noir et blanc, en direct de l'hôpital de Nanterre.

Je me souviens avoir trouvé sur un trottoir des puces à Montreuil le premier *Atlas de photographies des maladies dermatologiques* daté de 1873, constitué d'épreuves originales, coloriées, collées et annotées par leurs auteurs Hardy et Montmeja.

Je me souviens avoir vu des brouettes remplies de plaques autochromes dont certaines réalisées par les Frères Lumière, venant de différents services des Hospices civils de Lyon, partir à la décharge.

Je me souviens de "médiscopes", la grande campagne d'enseignement post-universitaire audio-visuelle, lancée par Jacques Quoirez, frère de Françoise Sagan, soutenue par les laboratoires Thoraude et la firme Philips dans les années 70, grâce aux premiers magnétoscopes installés dans les salles de garde. Les premières cassettes vidéo connurent un échec retentissant malgré la participation des plus grands noms de la médecine française en raison de l'insertion de séquences pornographiques, condamnées par les chœurs des chansons paillardes : le son avait tué l'image.

Je me souviens de mes amis les frères Bourdon, tous deux médecins, l'un radiologue qui avait pour passion de dessiner au crayon des miniatures, l'autre, mon cher Jean-Luc, bactériologiste habitué à l'infiniment petit, artiste peintre, auteur d'œuvres monumentales quasiment impossibles à exposer...

Je me souviens d'avoir eu le privilège de travailler avec Lennart Nilsson, médaille d'or de l'Académie Royale des Sciences de Suède, dans son laboratoire du Karolinska

Institute de Stockholm d'où sortirent les premières images d'embryon humain, en microscopie électronique à balayage.

Je me souviens de mon voisin le Dr Robert Boccara, radiologue, électron libre, qui inventa le synchroplanigraphe et réalisa les premières images tomodynamométriques, en 1972 !

Je me souviens du congrès international de sénologie, organisé à Paris en 1973 par le professeur Charles Gros et Kodak, qui distribuait aux congressistes sous forme de presse-papier, le moulage en plastique d'un superbe sein, qui fut immortalisé par César : c'était celui de Brigitte Bardot.

Je me souviens des cours d'anatomie imagée du professeur Ch. Cabrol, qui étaient d'une telle clarté et d'un tel attrait qu'ils étaient aussi renommés et fréquentés que le furent ceux du professeur Charcot quand il présentait avec la lanterne magique, les photographies de ses fameuses "hystériques" réalisées par Duchenne et Regnard.

Je me souviens de la merveilleuse et inégalable collection de coupes histologiques des professeurs Abelanet et Forest qui, retirées de leur contexte scientifiques, éveillent encore l'imaginaire chez nombre d'artistes de la Fondation Maeght à la recherche d'inspiration.

Je me souviens de l'inscription sur l'un des murs de l'hôpital Sainte-Anne, *L'esprit d'observation doit remplacer l'esprit de système. Georges Cabanis.*

Je me souviens que le 2 décembre 1981, lors de l'inauguration de l'exposition *L'Homme Transparent* au Palais de la Découverte à Paris, le professeur Hamburger a cité le peintre Juan Miro au regard des images présentées : "la nature m'a volé mon art". Je me souviens aussi qu'à cette occasion, une journaliste m'a interpellé pour me dire : "Monsieur, vous avez tué l'amour".

Je me souviens que pendant l'exposition présentée à Lyon en 1984, une équipe d'informaticiens américains d'IBM est venue au secours de techniciens soviétiques arrivés spécialement du Musée de Dresde pour accompagner et mettre en marche *La Femme Transparente*.

Je me souviens du professeur Maurice Laval-Jeantet me montrant plusieurs centaines de bobines magnétiques en 1/2 pouce représentant des dizaines de milliers d'images radiographiques, documentées sur des cartes perforées, que l'on pouvait retrouver une à une grâce au système de l'aiguille à tricoter le plus performant d'alors. Avec fierté, il me disait : "j'espère que tout cela servira à nos générations futures".

Je me souviens que mon père est né le jour de l'annonce de la découverte des RX. Le 15 décembre 1895.

Je me souviens qu'un soir de décembre 1982, le Pr Gérard Lenoir m'invita à venir voir dans son service à Necker-Enfants-Malades, la dernière découverte des Postes et Télécommunications mise au point par son ingénieur de frère : le Minitel.

Je me souviens avoir été entraîné par mon vieil ami et parrain de notre honorable Société, le Pr Jean-Jacques Rousset, dans une aventure peuplée d'êtres microscopiques mystérieux, extraordinaires, qu'il a l'art de rendre presque poétiques s'ils n'étaient pas évocateurs de voyages exotiques le plus souvent contrariés... *L'Atlas Mondial de Microbiologie*, réalisé sous sa direction en 1985, est aujourd'hui l'œuvre de référence universellement reconnue, non seulement par sa rigueur scientifique mais par sa richesse encyclopédique et son originalité.

Je me souviens du Pr Michel de Heaulme, mon associé et complice informaticien, à qui nous devons d'avoir mis au point le premier logiciel documentaire en langage naturel en 1986, faisant notre admiration et convoitise quand il nous racontait qu'il avait

accès, la nuit via le Canada, à un réseau informatique inconnu de nous tous et qui allait bientôt s'appeler Internet.

Je me souviens des premières images "choc" qui firent le tour du monde en quelques heures au cours de l'hiver 84 / 85 : celles du VIH 1 réalisées par l'un de ses découvreurs, le professeur Jean-Claude Chermann.

Je me souviens qu'à cette époque les premiers ordinateurs portables pesaient près de quatre kilos et que leurs écrans étaient monochromes.

Je me souviens de la réaction violente du professeur Royer au cours d'une réunion à laquelle nous lui présentions les outils de la communication et de la pédagogie du futur : vidéodisques, CD-ROM, système Numéris, etc. Il avait compris que lui-même et sa génération ne bénéficieraient pas de ce qui est aujourd'hui déjà dépassé.

Je me souviens de ce congrès mémorable à Biarritz, du Centre d' Études Scientifiques des Technologies Avancées, le CESSTA, au cours duquel l'image annonce la mort de la photographie cette dernière étant toujours liée à un support à la différence de la première qui devient une représentation virtuelle spatiale : les photothèques deviennent banques d'images et les radiologues des imagiers. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère iconique dans les années 80.

Je me souviens de l'éphémère Centre mondial de l'informatique créé par Jean-Jacques Servan-Schreiber, qui me permit, grâce à mon ami de cœur le docteur Xavier Emmanuelli, de contribuer à la réalisation de la première banque d'images pilotée par ordinateur destinée à la Marine américaine : en complément "des cinq gestes qui sauvent" un programme inédit de diagnostic à distance, français, qui a ainsi navigué dans l'infirmerie d'un sous-marin nucléaire.

Je me souviens de ces moments inimaginables où les mots ont été remplacés par des chiffres et les chiffres par des mosaïques qui ont fait apparaître, pour certains, de fausses images vraies interprétées par d'autres comme de vraies images fausses.

Je me souviens du professeur Léonce Pourcelot, qui avait équipé le cosmonaute Patrice Baudry d'un échographe miniaturisé pour un vol spatial où la médecine expérimentale avait pris place. La conquête de l'infiniment grand avait commencé par celle de l'infiniment petit.

Je me souviens du premier Sommet de la Francophonie en 1989 qui a fait de la mise à niveau de l'enseignement médical par les nouvelles technologies, une priorité : grâce essentiellement aux professeurs Jacques Bories, l'ami à qui je dois tant, André Aurengo, Alain Chevrot, Maurice Laval-Jeantet, Jean-Paul Francke, Claude Liguory, Michel de Heulme, Jean-Claude Legrand, doyen puis président de Paris-VI, à qui je dois la création et la direction de l'Unité de Recherche et de Pédagogie en Imagerie Biomédicale, et Alain Decaux, ministre de la francophonie, les premières bibliothèques d'images radiologiques référentielles multidisciplinaires constituées de vidéodisques et de CD-ROM interactifs, furent installées dans 21 universités étrangères francophones contribuant ainsi, par l'image, à la persistance du français comme langage scientifique privilégié.

Je me souviens de mon passionnant ami le Pr Jean Charles Sournia, qui, me remettant son énième et dernier livre, m'a dit : "tu devrais entrer à la Société française d'histoire de la médecine".

Je veux me souvenir de tous ceux que j'ai cités, y compris ceux pour qui je n'ai pu le faire, car ils ont tous donné l'image d'hommes généreux, cultivés, disponibles, compréhensifs, désintéressés, engagés dans l'avenir laissant ainsi, comme le disait René Char "une trace plutôt que des preuves".



hautes tensions ou les rayons ? Avec lui je vivais l'histoire de la médecine. Il nous a quittés, en 1972, à l'âge de 94 ans et je l'ai accompagné à sa dernière demeure au cimetière du Père-Lachaise.

RÉSUMÉ

*La nouvelle imagerie du vivant, apparue depuis quarante ans, a transformé la pratique médicale dans la recherche du diagnostic. Des pionniers toujours vivants voient leurs avancées à présent périmées et dépassées par les innovations de la microélectronique et de la cybernétique. Depuis la première endoscopie bronchique réalisée en 1956, la banalisation des techniques liées à l'image est devenue universelle. Mais l'intelligence de l'artificiel n'a pas encore la capacité d'agréger les perceptions individuelles. C'est l'un des principaux défis lancé aux médecins assujettis aujourd'hui aux sciences de l'ingénieur plus qu'à la vérité de la clinique.*

F. Trépardoux

SUMMARY

*Modern imaging and body scanning techniques appeared some 40 years. They have revolutionized the practice of diagnostic medicine. Some pioneers in this field are here to witness their earlier inventions being made obsolete by the rapid development of computer and electronic techniques. Since the first bronchial endoscopies performed in 1956, applications of imaging techniques have become commonplace. However, the virtual world has not yielded yet to the human capacity to perceive and integrate. This is a challenge to physicians who are more bound today to the dictates of engineering than to clinical practice.*

C. Gaudiot